

RÈGNE DE LA JUSTICE

Administration et Rédaction
27, Rte de Vallière
1236 CARTIGNY / Genève
Téléphone 022 756 12 08

Journal mensuel, philanthropique et humanitaire
pour le relèvement moral et social

Fondateur: F.L.A. FREYTAG

ABONNEMENTS
Suisse, 1 an Fr. 4.--
Etranger Fr. 8.--
Chèques Postaux 12-656-7

Notre caractère: source de bonheur ou de malheur!

QUAND on considère la manière de vivre des humains actuellement sur la terre, on constate qu'ils s'occupent durant toute leur vie de choses inutiles et sans importance. Ils passent avec une légèreté et une insouciance incroyables à côté de ce qui est vraiment utile et de ce qui devrait les intéresser au plus haut point. On voit par là qu'ils sont complètement sous l'influence de l'adversaire, qui leur fait considérer les choses sous un jour entièrement faux.

Comme nous l'avons dit bien souvent, les humains sont jetés dans l'existence comme des objets qu'on fabrique à l'emporte-pièce. Un enfant vient au monde, il grandit et se développe si tout va bien, puis après une existence plus ou moins malheureuse, il disparaît dans la tombe, et bientôt il est oublié. C'est là le résultat misérable de l'offre que l'adversaire a faite à Adam et Eve dans le Jardin d'Eden, et qu'ils ont suivie pour leur immense malheur. Satan a même promis à Eve qu'il lui donnerait beaucoup plus que ce que l'Eternel était capable de lui accorder. Il lui a dit: «Le jour où tu mangeras du fruit de l'arbre auquel Dieu t'a défendu de toucher, tu connaîtras une foule de choses qui te sont cachées maintenant. Vous ne mourrez nullement, vous deviendrez comme des dieux», ce qui veut dire des puissants. Elle a suivi son conseil. Adam a écouté sa compagne. Les effets de cette ligne de conduite se sont montrés comme un affreux désastre. L'humanité est devenue la création gémissante et mourante que nous voyons aujourd'hui.

De tous temps, ceux qui parmi les humains ont senti plus particulièrement cette situation lamentable, ont éprouvé une soif de délivrance, un désir ardent d'échapper à ce malheur qui les encerclait tous. C'est encore le cas de nos jours. Si leur cœur est bien disposé, ils entendent l'appel aimable du Seigneur. Telle fut, au commencement déjà, l'inclination d'Abel, et aussi de Caïn, vis-à-vis de l'Eternel, mais Caïn a exprimé ses désirs d'une manière égoïste, et un grand malheur s'en est suivi. Plus tard Noé a su discerner certaines choses. Il s'est rendu compte que si les hommes continuaient à se conduire sur la terre comme ils le faisaient à cette époque, une catastrophe épouvantable se produirait. Il a compris alors qu'un déluge serait inévitable, et que les hommes seraient noyés comme des souris prises dans une souricière qu'on plonge dans l'eau.

Noé a très bien repéré la chose, c'est pourquoi il a décidé de bâtir une arche. Évidemment tous ceux qui

l'ont vu à l'œuvre se sont moqués de lui. En effet, il n'avait encore jamais plu sur la terre; aussi ces gens ont pensé qu'il fallait vraiment être d'une stupidité exceptionnelle pour agir d'une manière aussi absurde. Construire un immense bateau et introduire dans ce bateau une véritable ménagerie, cela dépassait toute compréhension! Il fallait, à leur point de vue, avoir perdu le sobre bon sens pour agir d'une manière aussi insensée. Telles furent les pensées que les contemporains de Noé émirent à son égard. Ils ont ri jusqu'à ce que le déluge se fût déchaîné. A ce moment-là leurs moqueries se changèrent en cris d'angoisse, de désespoir et de douleur.

Les humains agissent encore ainsi aujourd'hui. Ils vont et viennent avec insouciance, s'amuse, occupent toutes leurs pensées à des choses insensées. Ils s'adonnent à de multiples plaisirs qui ne se terminent que par du désenchantement. Ils plaignent ceux qui, à leurs yeux, sont assez niais pour s'enfermer dans une salle de réunions, alors que le soleil brille avec éclat.

Nous savons ce que nous faisons en nous occupant des seules choses utiles et véritables, qui ne déçoivent pas. En cherchant à vivre ce que la vérité nous enseigne, nous nous trouvons aujourd'hui aussi dans une arche où nous pouvons apprendre à vaincre l'adversité par le changement de notre caractère. Nous ne cherchons pas à nous protéger contre notre prochain, ce n'est pas du tout nécessaire; mais nous apprenons à nous protéger contre nous-mêmes, contre notre caractère. Notre caractère peut aussi, en effet, comme le déluge autrefois, nous submerger et nous engloutir.

Le Seigneur nous offre de nous sortir de notre situation malheureuse d'égoïstes et d'êtres dégénérés, qui sont voués au malheur et à la destruction. Il s'agit de saisir la bouée de sauvetage qu'il nous offre. A son école, nous arrivons à nous débarrasser de tout ce qui nous fait souffrir et mourir, et particulièrement de l'égoïsme, qui est le plus terrible de tous les vices des humains. C'est du reste de lui que dérivent tous les autres.

L'égoïsme est un arbre qui a une quantité de ramifications, dont chacune porte des fruits produisant la destruction. Un de ces fruits empoisonnés est l'orgueil. C'est pourquoi l'apôtre Paul nous dit au sujet des grâces divines dont nous sommes l'objet, et sans lesquelles nous resterions de misérables condamnés: «Qu'as-tu que tu n'aies reçu? Et si tu l'as reçu, pourquoi t'en

glorifierais-tu comme si tu ne l'avais pas reçu?» Le Seigneur nous a donné la foi, qui a éveillé en nous une merveilleuse grâce, capable d'attirer sur nous l'esprit de Dieu. Cet esprit nous rend attentifs aux choses glorieuses qui sont utiles pour notre salut. L'apôtre Jean nous dit: «Son onction vous enseigne toutes choses»; mais cela dépend de ce que nous manifestons chaque jour, et de la manière dont nous employons la foi, ce don ineffablement précieux que le Seigneur nous a fait.

Notre cher Sauveur nous donne ses instructions pour nous faire arriver au bonheur et à la vie. Il nous propose tout d'abord le renoncement à nous-mêmes comme une grâce excellente, qui nous met en contact avec l'esprit de Dieu. Nous savons, en effet, que si nous renonçons à nous-mêmes, nous ne pouvons pas errer; nous allons au contraire sûrement dans la direction de la vie et de la joie.

A quoi renonçons-nous? Simplement aux sentiments et aux choses qui nous procurent peut-être une satisfaction passagère, mais qui nous conduisent sans rémission à la tombe. C'est ainsi que, si une occasion d'être jaloux ou vexé se présente, et que nous renonçons à nous-mêmes en acceptant la difficulté qui se manifeste, nous échappons aux griffes terribles de la jalousie et du mécontentement, qui nous font un mal affreux. Notre organisme n'est pas fait pour ces sentiments. Il est construit sous le régime de la loi universelle qui veut que chaque être existe pour le bien et seulement pour le bien de son semblable. Si l'on enfreint ce principe, c'est au grand détriment de notre être tout entier. C'est cela qui le ruine et le détruit.

Si au contraire nous acceptons avec bonne volonté les diverses épreuves qui se manifestent pour nous débarrasser de notre orgueil, de notre impatience, de notre égoïsme, en nous efforçant de gagner les sentiments opposés, soit l'humilité, la patience, l'altruisme, ce sont autant de puissances morbides que nous remplaçons en nous par des puissances de vie et de bénédiction. C'est ainsi que nous arrivons à la transformation complète d'un être égoïste, qui s'en va vers la tombe, en un être altruiste, qui vit pour le bien de son prochain et se dirige ainsi à coup sûr vers le bonheur et la vie durables.

Ce sont là les merveilleux enseignements que le Seigneur nous donne actuellement par le moyen du *Message à l'Humanité*. Ce précieux message vient à son heure éclairer les humains, parce que le moment est arrivé pour cela. Nous ne devons pas penser que la Bible ait été écrite d'une manière différente que *Le Message à l'Humanité*, *La Divine Révélation* ou le livre *La Vie Eternelle*, qui contiennent des inspirations

Mon Rocher, ma Forteresse

C'EST une toute menue et délicate créature qui, à la fin de l'hiver 1897, vint s'ajouter aux habitants d'un petit hameau situé en plein massif vosgien. Les parents de ce sixième rejeton, simples fermiers, ne refusent jamais l'hospitalité au passant à la recherche d'un toit, ni le couvert à qui a faim. Belle époque!

Le père se doit d'être sévère, car il veut voir régner la discipline au sein de sa nombreuse famille. La maman, douce, foncièrement croyante en Dieu, sincèrement catholique, sait mettre la goutte d'huile dans les rouages afin d'assurer le bon fonctionnement de l'harmonie familiale.

Mathilde a 3 ans quand les yeux de grand-père se ferment pour ne plus se rouvrir. Il délaisse ainsi sa fidèle pipe en terre, une pipe qui faisait l'admiration de la fillette, tant elle était jolie avec son petit couvercle retenu par

une si belle chaînette. Deux ans plus tard la septième enfant fait son apparition au foyer, puis un cousin, orphelin, y prend place également, et toute la famille se met à l'aimer tendrement. Désormais huit enfants sont autour de la table!

5 ans, c'est l'âge pour Mathilde de commencer l'école, ce qui l'oblige à quitter le nid familial douillet. Première épreuve sensible pour la fillette fragile. En compagnie de ses aînés, qui prennent grand soin de leur petite sœur, elle affronte chaque jour cinq kilomètres sur les chemins rocailleux de montagne. L'hiver, alors que la neige rend le parcours plus difficile encore, il est permis de délaissier les sabots pour chausser des souliers. A l'aube, le froid est souvent sibérien. Heureusement que le père ne laisse pas sa petite troupe sans secours. Il la précède sur le chemin tout blanc et au moyen d'une corde, il tire une sorte de grand panier rempli de lourdes pierres, faisant office de

traîneau improvisé frayant un passage dans la neige épaisse.

On a soin d'emporter le casse-croûte pour la journée et le retour du soir, ainsi que quelques légumes avec lesquels les «grands» (douze ans) prépareront une bonne soupe chaude pour midi, potage qui ira jusque dans les assiettes du corps enseignant. Quel honneur pour les mains qui l'ont préparé! Quant au pain, il est fourni par la commune.

Le soir, c'est la rentrée sous le ciel étoilé. Que c'est beau! Les garçons imitent le cri de la chouette, et celle-ci, étonnée, leur répond. En somme, l'apprentissage de la vie commence pour Mathilde qui, dès qu'elle sut lire, reçut de son instituteur un ravissant petit livre de morale. Combien ces quelques pages révélatrices de la bonté divine firent une heureuse impression sur le cœur sensible de la fillette.

1905, date mémorable. Mathilde a 8 ans lorsqu'est annoncée la séparation de l'Eglise et de l'Etat. Que de bruits autour de cet

événement qui signifie, pour les pauvres gamins du petit hameau, la séparation avec les deux paroisses les plus proches où ils vont à l'école. A 11 ans, Mathilde se voit dans l'obligation de suivre le catéchisme, à plus de treize kilomètres de chez elle. Le jeudi, la leçon commence à 8 heures. Il faut donc partir très tôt, à 5 heures du matin, si l'on ne veut pas risquer de commettre le grave péché d'arriver en retard. L'hiver, la lanterne éclaire faiblement les chemins verglacés ou enneigés. Enfin, couverts de givre, Mathilde et ses frères et sœurs atteignent la route où un providentiel moulin leur permet de déposer la lanterne. Au retour, les deux sous reçus des parents leur donnent la possibilité d'acheter un morceau de pain dévoré à belles dents tout au long du parcours.

Mais, les beaux jours revenus, la petite escouade du hameau, quatre filles, trois garçons, flâne avec plaisir le long du chemin où il y a tant de choses passionnantes à

divines au bénéfice du peuple de Dieu. Les lumières contenues dans *Le Message à l'Humanité* sont beaucoup plus exactes, beaucoup plus précises et plus claires que celles de la Bible. C'est un langage d'une clarté et d'une exactitude magnifiques, parce que nous sommes arrivés au temps où le soleil de la justice doit briller de tout son éclat.

Les enseignements du *Message à l'Humanité* nous apportent la connaissance de la loi universelle, qui se retrouve partout où la vie se manifeste. Avec cette loi divine, nous pouvons mesurer le corps humain et constater qu'il réalise une complète harmonie dans tous ses membres. Nous pouvons aussi, avec cette même mesure, mesurer le mouvement des planètes et du système solaire. C'est toujours la mesure de la loi universelle qui peut être employée dans tous les domaines, et que nous devons aussi et surtout employer pour nous-mêmes. Nous n'aurions pas besoin de penser continuellement à la consulter pour régler nos mouvements et notre manière d'agir, si notre cerveau était en complète harmonie avec elle. Mais comme nous avons été pétris de sentiments égoïstes, nous ne pouvons pas suivre nos impulsions.

Il est donc nécessaire que nous prenions toujours comme mesure la loi universelle pour mesurer nos paroles, nos pensées et nos actions, afin de les mettre en harmonie avec cette loi. Lorsque nous aurons complètement perdu notre ancien caractère, nous n'aurons plus du tout besoin de toujours consulter la mesure de la loi divine, parce que toutes les impulsions de notre cœur seront absolument justes. Chacune de nos pensées sera conforme à la justice, à l'amour, à la miséricorde. Chacune de nos paroles sera une parole de bénédiction, chacun de nos mouvements sera empreint de la grâce et de la bonté divines.

La pratique de la loi universelle exercée dans son essence la plus élevée, la plus noble va, comme nous l'avons vu, jusqu'au don de sa propre vie au bénéfice d'autrui. C'est à quoi notre cher Sauveur a invité ses disciples, en leur disant: «Je vous donne un commandement nouveau.» Autrefois je ne pouvais pas faire la différence entre le commandement de la loi de Moïse, qui dit: «Tu aimeras ton prochain comme toi-même», et le commandement du Seigneur, qui dit: «Aimez-vous les uns les autres comme je vous ai aimés.» Aujourd'hui la chose m'est devenue tout à fait compréhensible, pour avoir cherché à la vivre. Notre cher Sauveur a aimé ses disciples plus que lui-même, puisqu'il a donné sa propre vie en leur faveur. Nous aimer les uns les autres comme Jésus a aimé ses disciples signifie que nous devons aimer notre frère plus que nous-mêmes. C'est là le nouveau commandement.

Il s'agit là de ceux qui ont été invités à faire alliance avec notre cher Sauveur sur le sacrifice, pendant le temps de l'appel céleste, qui se termine actuellement pour faire place au rétablissement de toutes choses.

Aujourd'hui cet appel est à son terme. C'est pourquoi maintenant l'invitation au Royaume de Dieu s'adresse à l'humanité tout entière. Cet appel se fait précisément par *Le Message à l'Humanité*, qui invite à la vie éternelle, par le fait que le chemin de la vie est maintenant ouvert. Pourquoi? Parce que les 144 000 consacrés, qui se sont associés à notre cher Sauveur pour payer la rançon de l'humanité, sont aujourd'hui au complet, et que le résultat de la rançon peut ainsi se concrétiser. C'est pourquoi l'appel retentit maintenant: «Venez, achetez sans rien payer, approchez-vous du Royaume de Dieu qui s'introduit. Choisissez la vie. Pourquoi voudriez-vous mourir, puisque le chemin de la vie vous est proposé maintenant?» Ce chemin, ouvert par la rançon payée par notre cher Sauveur et son église, passe par la réalisation des principes de la loi universelle. Les

humains qui seront rétablis su

r la terre n'auront pas à donner leur vie comme le petit troupeau. Ils seront appelés à aimer leur prochain selon les principes de la loi universelle, qui veut qu'on existe pour le bien de son prochain et seulement pour son bien, pour l'aimer et le servir.

Il s'agit donc maintenant, pour ceux qui courent la course du haut appel, d'achever leur ministère en réalisant le plein sacrifice de leur vie. Il faut que l'Armée de l'Eternel, qui représente les prémices du monde nouveau, vive la loi universelle de tout son cœur, et que tous les humains bien disposés se joignent au peuple de Dieu pour travailler dorénavant à l'établissement du Règne de la justice et de l'amour du prochain. Ce Règne béni doit rendre tous les humains heureux et viables par la pratique de la loi universelle de l'amour et du bien, qui va vaincre le mal sur toute la ligne et pour toujours.

Touchante compassion d'une corneille

Le périodique *Die Aktuelle* relate le fait suivant:

Extraordinaire cas d'amour pour le prochain. La corneille Charlie prend un chien aveugle sous sa protection.

Ils offrent un spectacle curieux. Lorsque Gruffy, amusant chien bâtard, va se promener, une corneille se tient continuellement à ses côtés. Cet oiseau apprivoisé se nomme Charlie; c'est lui qui se sent responsable du petit chien. Car Gruffy est aveugle depuis quatre ans. Un serpent l'avait mordu au museau, et Gruffy en a perdu la vue.

Dès lors Charlie développant des instincts maternels ne quitte plus Gruffy des yeux. Lorsque le chien a faim, c'est l'oiseau qui le nourrit.

Grâce aux soins qu'il lui prodigue, Charlie a sauvé la vie à Gruffy. Car Mrs Buntly Sargent, propriétaire d'une ferme dans le Muldersdrif sud-africain, avait résolu de faire «piquer» Gruffy. Cette personne de 48 ans nous dit: «Le petit était le spectacle de la misère; il heurtait continuellement de la tête tout ce qui se trouvait sur son passage.»

C'est alors que Charlie, la corneille, comprit l'appel et intervint: un cas inhabituel d'amour du prochain...

Quel encouragement et quelle joie pour nous, humains, de constater au sein du monde animal des élans si nobles d'amour pour autrui! Ces manifestations si belles donnent la preuve que l'Eternel a aussi, bien que dans une mesure inférieure à celle des hommes, donné aux animaux la possibilité de développer des sentiments bienveillants et compatissants. Et cela est très appréciable. Nous pouvons donc penser que si de telles preuves réjouissantes de dévouement se manifestent déjà maintenant durant le temps de la permission du mal, que sera-ce alors lorsque le paradis sera rétabli sur la terre? Nous savons qu'il y aura de constantes et merveilleuses relations d'estime et de dévouement entre tous les êtres.

A l'origine, alors que l'homme était encore en complète harmonie avec l'Eternel, qui l'avait établi comme roi de la terre, l'influence bénie émanant de lui se répandait aussi sur les animaux. Plus tard quand l'homme se fut séparé de Dieu, sa mentalité malheureuse gagna aussi les bêtes, et plusieurs d'entre elles devinrent féroces.

L'homme se mit alors à tuer les animaux dont il aurait dû être le protecteur et il se nourrit de leur viande, bien que dans la Genèse il soit montré que Dieu avait prévu pour l'homme une nourriture végétarienne. Dans le rétablissement de toutes choses, lorsque l'homme vivra la loi universelle du bien, une influence heureuse se mani-

festera de nouveau sur les animaux. Ni l'homme ni les animaux sauvages ne tueront plus pour leur nourriture. La paix délicieuse et la bienfaisante harmonie fraternelle régneront entre tous les êtres vivants. Ce sera le rétablissement béni de toutes choses que les prophètes ont vu par la foi, par la puissance de l'esprit de Dieu, et qu'ils nous ont annoncé déjà dans les temps anciens.

Altruisme ou intérêt personnel?

Combien nous sommes heureux de constater qu'il existe encore de nos jours dans notre société des élans généreux et altruistes. C'est ce que nous explique l'article suivant dont l'origine et la date de parution ne nous ont pas été communiquées:

Donner de soi aux autres

Le bénévolat n'a pas de prix, au sens propre comme au figuré. Sans tous ses philanthropes, notre société serait bien terne et appauvrie. Rencontre des multiples visages qui incarnent une bonne action.

A une époque où l'égo est roi, où la plupart des gens pensent carrière, argent, pouvoir, possessions matérielles, voire célébrité ou sensations fortes, nombreuses sont les bonnes fées qui s'engagent pour autrui. Aider les autres, donner de son temps et de sa personne à celles et ceux qui sont dans le besoin, peut aussi faire monter l'adrénaline. C'est peut-être même le meilleur moyen d'y arriver.

Le professeur Udo Rauchfleisch (76 ans), ancien maître de conférences en psychologie, aujourd'hui invité au sein de différentes universités et hautes écoles suisses et étrangères, explique que «les êtres humains qui réalisent une action altruiste ressentent une joie intense sitôt après avoir aidé quelqu'un. Cette joie est tout à fait légitime, nullement contradictoire avec la générosité que les bonnes actions sous-entendent».

Effectuer des achats pour un voisin malade, porter un repas chaud à un sans abri, faire un don à une institution caritative, régler le loyer d'un(e) ami(e) en détresse financière, donner un coup de main à la buvette du club sportif, participer à une soupe populaire, etc. La liste des interventions bénévoles est longue.

Certaines personnes vont même jusqu'au sacrifice de leur propre vie pour sauver celle des autres. Il y a quelques années, dans le canton de Berne, une grand-mère a tendu son petit-fils de 2 ans à un voisin par la fenêtre de sa maison en feu, avant de périr dans l'incendie, aux côtés de son mari. En 2016, un tribunal argovien est le témoin d'un autre fait exceptionnel: les proches d'une femme décédée dans un terrible accident de la circulation ont pris dans leurs bras le chauffeur de poids lourd responsable du drame, effondré et anéanti, pour soulager sa douleur.

Altruisme et philanthropie

Deux notions caractérisent les bonnes actions. Celle de l'altruisme, d'une part, qui désigne un acte désintéressé pour autrui. La philanthropie, d'autre part, qui peut se comprendre par «amour de l'humanité».

«Nous entendons par philanthropie toute action volontaire d'ordre privé ayant un but d'utilité publique», explique le professeur Georg von Schnurbein (42 ans), directeur du Center for Philanthropy Studies (CEPS) de l'Université de Bâle et expert en gestion des fondations. «En d'autres termes, la philanthropie ne dépend ni de la richesse ni de la position sociale.» Pour agir, pas besoin donc d'être un Bill ou une Melinda Gates à la tête de la plus grande fondation privée du monde, dont le capital total est estimé à 37 milliards de dollars.

Philanthropie, volontariat, actes désintéressés: ces concepts seraient-ils interchangeables? «Oui. Ils se recoupent et sont de ce fait difficiles à différencier», poursuit Georg Von Schnurbein. «Le travail bénévole est une fonction que l'on choisit et que l'on exécute sans rémunération. Il s'agit donc de volontariat et,

découvrir. Aussi solides que sont les sabots, il arrive cependant que l'un d'eux se partage par le milieu. Alors c'est en clopinant qu'il faut continuer la marche!

Le dimanche, quelle aubaine, la messe a lieu à 9 heures et demi, ce qui permet une grasse matinée, puisque le départ n'est fixé qu'à 6 heures et demi pour égrener le chapelet des kilomètres dominicaux! Après l'office religieux, une brave cousine accueille Mathilde et sa camarade avec un grand bol de bouillon bien chaud suivi d'un agréable repas. A 13 heures, c'est le catéchisme, ensuite les vêpres, puis retour à la maison. Alors, en avant la musique... des solides, mais combien lourds sabots! Arrivée chez elle, Mathilde n'a guère le temps de se reposer, car les devoirs d'école l'attendent.

Quand l'obligation d'aller en classe est levée, Mathilde en éprouve un réel soulagement. Eu égard à la fragilité de leur enfant, les parents décident de la garder auprès

d'eux. Dès lors, de belles années s'écoulent à soulager la mère de famille dans ses lourdes charges.

Puis, pour la jeune fille, c'est l'anniversaire de ses 17 ans. Triste anniversaire, en vérité, puisque la grande, l'épouvantable guerre éclate. Le malheur s'abat partout, et la famille de Mathilde n'est pas épargnée. Le fils aîné est immédiatement mobilisé, suivi du deuxième qui sera tué dans l'Aisne en 1916. Un beau-frère est porté disparu... Il laisse un petit garçon de 18 mois à son épouse ainsi qu'une exploitation agricole. Pour aller seconder sa sœur Lucienne en détresse, Mathilde quitte ses parents. Un jour qu'elle travaille au grenier, le plancher cède soudain sous ses pieds. Un sinistre craquement et elle se retrouve à l'étage inférieur, avec une forte émotion, mais sans aucune égratignure.

1920 arrive ne laissant plus aucun espoir de revoir le beau-frère disparu. Aussi Lucienne abandonne l'exploitation de la ferme,

et Mathilde s'en retourne à la maison pour retrouver ses parents exténués par les durs travaux agricoles et usés par les nombreux chagrins. Ils décident de prendre leur retraite, et c'est leur fille Lucienne qui désormais s'occupera d'eux.

Mathilde est de ce fait libérée et trouve un emploi dans une fromagerie où sa santé est bientôt sérieusement mise à l'épreuve. Le microbe de la grippe trouve un accès favorable dans ce fragile terrain. Un temps de repos est à envisager, et c'est dans le doux climat familial qu'elle va se rétablir et faire connaissance d'un jeune médecin qui lui demande de l'aider dans le cabinet qu'il vient d'ouvrir. Un peu surprise d'entrevoir ce nouveau genre d'activité, Mathilde accepte sans enthousiasme. Peu de temps après, surprise! Une lettre l'invite à entrer en sanatorium. Étonnement du médecin qui l'ausculte méticuleusement et ne trouve rien d'alarmant. Le Ciel avait donc bien dirigé les choses!

Six ans s'écoulent ainsi, jusqu'au jour où l'un des beaux-frères de Mathilde tombe gravement malade, sans espoir de guérison. Il a trois enfants en bas âge et une grande exploitation agricole. Pour faire face à la situation, il demande de l'aide à sa belle-sœur. Celle-ci, toujours disponible pour les siens, quitte son travail auprès du médecin pour venir au secours de sa sœur Julienne. Veuve un an plus tard, celle-ci doit abandonner sa lourde tâche.

A nouveau libre, Mathilde reprend sa place chez son aimable docteur, jusqu'à ce que sa santé, à nouveau altérée, exige une très sérieuse opération chirurgicale, qui ne laisse que peu d'espoir de rétablissement. Sans trop de crainte, elle subit l'intervention et, après l'hospitalisation et la convalescence, elle peut reprendre son service auprès de l'aimable médecin.

Une fois encore Mathilde constate que si Satan rugit en certaines occasions, Dieu veille

par voie de conséquence, de philanthropie. Les actes désintéressés couvrent un champ plus vaste: Ils sont présents dans la sphère privée sans être simultanément considérés comme étant d'utilité publique.»

7477 ans et deux mois

Une bonne action est une aide apportée sans contrepartie d'aucune sorte. Un volume d'heures insoupçonné leur est consacré chaque année en Suisse. En effet, plus de 665 millions d'heures de volontariat sont effectuées, soit près de 7477 ans et deux mois! L'Office fédéral de la statistique mentionne une contre-valeur de 41 milliards de francs. A titre de comparaison, le budget de la Confédération pour l'année 2019 s'élève à environ 72 milliards de francs. Mais ce n'est pas tout: Le professeur Georg von Schurbein estime que le secteur privé verse annuellement environ 4 milliards de francs pour des causes d'utilité publique. «Par rapport à ses homologues étrangers, la Suisse figure régulièrement dans le peloton de tête en matière d'engagement philanthropique», précise-t-il.

Nous pouvons tous faire le bien

Le comportement altruiste est présent dans toutes les cultures. Toutes les religions du monde vantent ses mérites. Des études montrent que les bébés sont solidaires dès le plus jeune âge. Pour autant, c'est l'éducation qui joue le rôle décisif. D'autres facteurs interviennent: se considérant gâtées par la vie, certaines personnes souhaitent restituer une part de leur bonne fortune à la société.

La superstar du tennis Roger Federer (37 ans), dont la mère Lynette (67 ans) est originaire d'Afrique du Sud, illustre très bien cet état d'esprit: sa fondation soutient des projets de formation en Afrique australe. Parmi les plus fameux philanthropes helvètes, on peut citer le fondateur de la Croix-Rouge Henri Dunant (1828-1910) ou Luc Hoffmann (1923-2016), descendant de la famille Roche et cofondateur du World Wildlife Fund (WWF), qui est à l'origine de nombreuses associations de protection de la nature.

Le paysage philanthropique suisse actuel est dominé par des entrepreneurs ou par des familles héritières de dynasties industrielles. «Je trouve toutefois réducteur le fait de ne considérer que l'aspect financier», poursuit Georg von Schnurbein. «La philanthropie est précieuse pour la société quand elle repose sur un large consensus et peut contribuer à améliorer les conditions de vie dans diverses occasions et situations.» Selon lui, nous pouvons tous faire le bien, quels que soient notre fortune, origine, sexe, âge, formation, profession ou position sociale.

Mais les bonnes actions peuvent parfois revêtir des facettes moins reluisantes. Qui dit bonté humaine, dit naturellement risque d'exploitation. En effet, certaines personnes ont des motivations tout sauf charitables: elles veulent par exemple être reconnues, espèrent tirer profit de leurs actions des avantages sociaux ou professionnels. «Il y a un paradoxe dans le fait d'agir de manière désintéressée dans un but égoïste. Si l'intérêt personnel est le motif réel, alors il ne s'agit plus d'une bonne action au sens du don de soi-même, de façon désintéressée», nous explique Udo Rauchfleisch. Mais selon son frère Georg von Schnurbein, cette attitude est totalement normale: «Il est dans la nature humaine d'entremêler altruisme et égoïsme.» Ceci étant dit, les bénéficiaires des bonnes actions peuvent tout à fait s'en moquer, le soutien reçu étant utile quoi qu'il advienne.

«Attitude philanthropique, activités bénévoles et autres bonnes actions sont essentielles pour la société», résume Udo Rauchfleisch. Une approche qui rejoint celle de Georg Von Schnurbein: «Les différentes formes de philanthropie constituent un élément important de la cohésion sociale. Une société dans laquelle les citoyen(ne)s ne sont pas prêt(e)s à s'engager pour autrui est dysfonctionnelle.»

Il est très encourageant de voir qu'il y a autant de bonnes actions, de bénévolat, de philanthropie dans un petit pays comme la Suisse. Et on peut aisément comprendre que toutes ces personnes ressentent de la joie quand elles ont accompli une bonne action. C'est d'ailleurs une des raisons pour lesquelles elles recommencent, pour ressentir à nouveau ce contentement, cette satisfaction de l'esprit qui est bien particulière au dévouement et qu'on ne peut ressentir autrement. Le sentiment de s'être rendu utile, d'avoir pu faire plaisir et qui comble de joie l'auteur du bienfait. L'égoïsme apporte aussi une satisfaction immédiate, celle d'avoir obtenu ce qu'on désirait. C'est cependant un contentement de courte durée qui ne peut suffire à maintenir la joie de l'esprit.

Il est aussi intéressant de voir qu'on peut faire une bonne action dans un but intéressé. On ne peut dès lors plus parler de bonne action dans la mesure où celle-ci n'est pas purement désintéressée. Mais comme le dit l'auteur de l'article, c'est le propre de la nature humaine de mêler égoïsme et altruisme tant il est vrai qu'il nous est très difficile, sinon impossible d'accomplir une action complètement désintéressée.

En effet, l'être humain est un pécheur, et le péché c'est précisément l'égoïsme. C'est la violation de la loi universelle qui est la loi de l'altruisme. Ce que l'homme ne sait pas c'est qu'il est créé pour être altruiste, pour exister pour le bien de son entourage et avoir communion avec lui. Son système nerveux réclame ces sensations de joie dont nous parlions plus haut et qui viennent de la pratique de l'altruisme. Pour se maintenir en vie il faut absolument observer ces principes qu'on peut appeler «les principes de vie». On peut donc se poser la question, comment, d'égoïstes que nous sommes, devenir altruistes? C'est bien le miracle de la croix et une des raisons pour lesquelles notre cher Sauveur, Jésus-Christ, est venu sur la terre payer notre rançon. Par la foi dans la puissance de son sacrifice, nous sommes justifiés et sous cette justification, nous pouvons commencer à délaissier ce que l'apôtre Paul appelle «les œuvres mortes», soit l'égoïsme, pour faire des œuvres qui conduisent à la vie.

C'est un grand combat qui a déjà été livré par tous les vaillants et courageux défenseurs de la Vérité que furent les prophètes et tous les hommes de Dieu de l'Ancienne Alliance et ceux qui ont suivi notre cher Sauveur dans la voie du sacrifice d'eux-mêmes pendant tout l'âge évangélique. Ceux-là ont vraiment vécu l'altruisme par excellence, car, comme le disait notre cher Sauveur: «Il n'y a pas de plus grand amour que de donner sa vie pour ses amis.» Leur sacrifice est sur le point d'être achevé et le chemin de la vie est maintenant ouvert à tous ceux qui le désirent. Il ne s'agit plus pour cela de se contenter de faire quelques bonnes actions mais de devenir un altruiste parfait qui existe pour le bien de son prochain, qui est devenu un bienfaiteur, capable d'aimer son semblable comme lui-même. Alors pourra s'accomplir cet événement grandiose attendu et annoncé par tous les prophètes et par le Christ, l'introduction du Royaume de Dieu sur la terre, pour la joie et la délivrance de tous les malheureux. L'homme aura alors retrouvé sa destinée, celle qui lui était réservée en Eden: la vie éternelle dans la félicité.

Habitude quand tu nous tiens...

L'article que nous reproduisons ici de la revue *En Marche* du 20 mai 2020, nous a fait réfléchir sur un thème qui nous occupe beaucoup: celui de nos habitudes et nous aimerions partager nos réflexions avec nos chers lecteurs:

Prendre l'habitude de revoir nos habitudes

Les mesures de confinement ont modifié nos habitudes, que ce soit dans la façon de travailler, de faire ses courses, de se déplacer... Des nouvelles routines ou

des alternatives imposées par ce contexte particulier et qui ne persisteront sans doute pas une fois la crise passée. Encore que...

Face à cette situation sanitaire inédite, nous n'avons pas le choix: il s'agit de nous organiser, d'innover. Les solutions trouvées ne sont pas forcément idéales ni durables; celles-là seront abandonnées dès que possible. Mais d'autres peuvent se révéler inspirantes, efficaces, et changer en profondeur notre façon de voir les choses et d'agir au quotidien.

Le pouvoir de l'expérience

«Faire l'expérience d'un changement d'usage est redoutablement efficace pour susciter l'adoption d'un nouveau service, de nouveaux comportements, pour faire démarrer une activité», fait remarquer Julien Dossier dans un ouvrage consacré à la transition écologique. Autrement dit, passer à l'acte conjure la peur ou les réticences que l'on pouvait ressentir vis-à-vis d'une façon de faire inhabituelle.

Le confinement a offert l'occasion de tester, par exemple, une autre organisation du travail: à distance, avec des horaires différents, en changeant les priorités. On a aussi adapté ses modes de déplacement, on achète peut-être plus local, on redécouvre des activités qu'on avait délaissées (jardinage, sport, cuisine, art et artisanat...). Les lignes bougent, entre l'essentiel et l'accessoire, des solidarités se mettent en place, de nouvelles possibilités émergent à travers ces changements plus ou moins subis.

On peut s'attrister du fait qu'il faille, pour la plupart d'entre nous, y être contraints pour que nous remettons en question et modifiions nos habitudes. D'un autre côté, force est de reconnaître que, hors temps de crise, on ne bénéficie pas toujours du soutien du collectif ou du politique lorsqu'on innove et que cela peut être décourageant.

Ainsi, il aura fallu le coronavirus pour que des choses déclarées impossibles deviennent soudain possibles tant sur le plan sociétal que sur le plan individuel. Parce qu'il s'agit d'une menace d'ampleur mondiale mais aussi, et surtout, parce que cette menace est concrète et immédiate.

Qu'est-ce qu'on attend?

Car un autre fléau tout aussi mortel (vraisemblablement même plus encore) nous guette depuis un bout de temps: le changement climatique. Depuis des années, les alertes se multiplient mais nous tardons à réagir. La prise de conscience est certes de plus en plus forte, mais encore nettement insuffisante.

Il y a dix ans, Jeremy Rifkin écrivait à ce propos: «A un instant critique, on prendra conscience que nous partageons une planète commune, que nous sommes tous touchés, que la souffrance de nos voisins n'est pas différente de la nôtre. A ce moment-là, récriminer et sanctionner ne servira pas à grand-chose face à l'énormité de la crise immédiate».

C'est que, pour faire face aux défis et aux enjeux écologiques, il y a énormément de changements à mettre en place, de comportements à modifier, et cela dans un laps de temps très restreint. Que ce soit dans nos modes de production de l'énergie, nos habitudes de consommation, notre mobilité, l'aménagement du territoire... Et dans nos consciences aussi.

Renouer avec l'esprit créatif

Pourquoi ne pas voir dans cette pandémie une opportunité de réaliser que changer nos habitudes, c'est possible et c'est même... chouette?

Il nous aura fallu être créatifs, inventifs, innovants, pleins de ressources, individuellement et collectivement. Si certains se dépêchent, depuis la levée progressive du confinement, de retrouver leurs habitudes d'avant sans se poser de questions, on peut parier que d'autres conserveront, par choix, l'une ou l'autre nouvelle façon de faire qu'ils auront expérimentée avec bonheur.

toujours. Quelque temps plus tard, elle va à nouveau en avoir la preuve incontestable. Entrant dans un magasin pour y effectuer ses emplettes, elle disparaît soudain par une trappe laissée malencontreusement ouverte. Éberluée, elle se retrouve en dessous sans aucun dommage!

1939: deuxième guerre mondiale. 1940: ville bombardée, nombreux morts et blessés. Le médecin, au service duquel Mathilde travaillait, ne sait plus où donner de la tête pour secourir toutes les victimes. Ayant passé sa jeunesse dans les tranchées de la guerre précédente, il est devenu partisan de la paix entre nations, ce qui lui vaut d'être emprisonné comme suspect, et d'attirer des représailles sur sa famille. Avec celle-ci, il se résigne à quitter le pays.

Puis vient la libération. Enfin la délivrance! Hélas, pas encore! Cette fois, ce sont les alliés qui bombardent le secteur. La belle-sœur de Mathilde disparaît. Quelques jours plus tard,

sa ferme est incendiée et le bétail brûlé vif. Deux autres sœurs subissent le même sort, et la maman, veuve, avec ses 80 ans, se retrouve seule dans la rue après avoir tout perdu. Sans se faire prier, Mathilde la prend chez elle et s'en occupera tendrement jusqu'à sa mort.

Après cet holocauste mondial, le soleil revint réchauffer les cœurs meurtris, celui de Mathilde en particulier, grâce à un ami de la famille qui lui offre un *Journal pour Tous*, petit par son format, mais combien grand par la qualité de son contenu. Pour l'âme de Mathilde, il est un message de paix, de consolation, d'espérance et de joie, chassant l'épouvantable impression enregistrée jadis, quand elle était enfant, lors d'une mission pascale catholique où avait été présentée toute une série d'images montrant Satan accueillant ses victimes en enfer. Les enfants en étaient sortis terrorisés. Quel contraste avec l'enseignement du petit livre offert par le maître d'école!

Et, aujourd'hui, le *Journal pour Tous* que Mathilde a entre les mains lui parle le même langage, mais avec davantage de précision. La loi des équivalences, affirme-t-il, fonctionne à la perfection, l'homme récolte inévitablement ce qu'il sème, mais Dieu reste toujours le même, indulgent et miséricordieux, tendant au pécheur repentant la perche secourable qui peut le sortir du malheur par l'œuvre expiatoire de son Fils bien-aimé.

Edmond, le cher ami de la famille, porteur de la bonne nouvelle de l'établissement du Règne de la Justice sur la Terre, devient bientôt le compagnon de Mathilde. Tous deux assistent fidèlement aux rassemblements de la famille de la Foi et se mettent à disposition pour répandre cette si bonne nouvelle du triomphe du bien sur le mal. Ainsi de belles années passent... Puis Edmond sent sa santé péricliter, résultat de toutes les difficultés endurées dès sa jeunesse. Il tombe grave-

ment malade et s'endort avec l'espérance de la résurrection. Douleuruse épreuve pour sa compagne qui puise force et courage dans le soutien divin.

Les années passent encore jusqu'à ce que Mathilde en compte 96. Dans le jardin qu'elle aime cultiver pour avoir de quoi donner, soudain elle chute et ne peut se relever. Les neveux, qui habitent le rez-de-chaussée, accourent, relèvent leur tante, la portent sur son lit et appellent un médecin. «Rien de cassé!», affirme celui-ci, et il s'en va. Pourtant, la pauvre jambe ne peut toujours pas bouger malgré les efforts courageux de Mathilde. Un autre médecin est demandé qui, lui, déclare: «Fracture du fémur. De suite à l'hôpital!»

L'opération chirurgicale nécessite l'anesthésie totale. Non habituée aux médicaments, Mathilde sombre dans le coma, un jour, deux jours, trois jours... Sa famille et celle de la foi viennent la visiter sans beaucoup d'espoir, car le service médical envisage le pire. Au soir

